

# La glaneuse

Maître, la moisson sera belle :  
Les épis tombent sous la faux ;  
Le char de six grands bœufs, s'attelle,  
Le ciel a béni vos travaux ;  
Vous êtes riche : on le proclame,  
Votre avoir grossit tous les ans ;  
Oh ! laissez donc la pauvre femme,  
Laissez-la glaner dans vos champs.

Elle est ici depuis l'aurore,  
Le dos courbé sur le sillon ;  
Vous l'y retrouverez encore  
À l'heure où chante le grillon.  
En vain *il souffle* un vent de flamme,  
Elle songe à ses deux enfants ;  
Laissez glaner la pauvre femme,  
Laissez-la glaner dans vos champs.

Vos étables de bœufs sont *pleines* ;  
Le grenier *s'emplit* jusqu'aux toits,  
Et pour les vendanges prochaines  
Vos chars se trouvent trop étroits ;  
Et chez elle on pleure, on réclame  
Le pain manquant depuis longtemps ;  
Laissez glaner la pauvre femme,  
Laissez-la glaner dans vos champs.

Elle était belle... Le veuvage  
A flétri ses yeux et son teint ;  
Pourtant l'anneau du mariage  
Voudrait encore orner sa main.  
Mais elle veut garder son âme  
Fidèle à ses premiers serments ;  
Laissez glaner la pauvre femme,  
Laissez-la glaner aux champs.

Voilà les gerbes qui s'entassent  
Sur les chars criant sous le poids.  
Eh bien ! que vos moissonneurs fassent  
Glisser quelque épi dans ses doigts.  
De peur qu'un jour Dieu ne vous blâme  
De vos refus aux indigents,  
Laissez glaner la pauvre femme,  
Laissez-la glaner dans vos champs.

Clémence AUDIAT.

Paru dans *La France littéraire, artistique, scientifique* en 1860.

[www.biblisem.net](http://www.biblisem.net)